

teté & connoissance de leurs fautes les fauuaiges se confeffent, c'est ce que nous n'euffions quasi osé esperer. Les parens amenant leurs enfans pour iouir de cette benediction, ils les instruifent de ce qu'ils doiuent dire, leur [234] remettent leurs fautes en memoire, ils leur font faire la penitence qu'on leur donne.

Certain iour vne bonne femme difoit à fa fille, en forte que le Pere qui n'estoit pas loin le pouuoit entendre: Allez vous confesser ma fille, dites tout, n'oubliez rien, accusez vous que vous estes vne opiniastre, que vous aimez trop à iouier, que vous n'estes pas assez portée à prier Dieu foir & matin, allez, foyez triste d'auoir offensé Dieu, & ne le fachez plus.

Vn bon fauuage voyant que son fils assez ieune ne se mettoit point à genouil après la confession, se douta qu'il auroit oublié ce qu'on luy auroit ordonné pour la penitence; il s'en alla tout simplement le demander au Pere afin d'en faire refouuenir son fils, & de luy faire accomplir: le Pere ayma la candeur & la bonté de ce Neophyte & donna l'instruction necessaire à son fils.

Vne bonne mere ne voyant pas sa fille parmy les autres qui s'alloient confesser, l'alla querir & luy dit qu'il ne falloit pas qu'elle fût priuée de ce bon-heur; sa fille quoy que mariée ne fut point honteuse [235] de cet aduertissement que luy donnoit sa mere; elle s'en va à la Chapelle, & encore que ces bonnes gens foient assez portez à receuoir les Sacremens, sa mere ne fortit point de l'Eglise qu'elle n'eût veu de ses yeux sa fille au pied du Confesseur.

Le Pere ayant oüy de Confession tous les Chrestiens, & ayant repeu de la sainte Communion tous ceux qui en estoient capables, s'occupa fortement à